Qo 1, 2 ; 2, 21-23 / Col 3, 1-5.9-11 / Lc 12, 12-31

Notre connaissance du livre de Qohèleth, appelé aussi l'Ecclésiaste, ne se résume-t-elle pas à ces quelques mots : « **Vanité des vanités, tout est vanité !** », le mot vanité revenant ici en boucle sous la plume de l'auteur ? Et affirmer que « **tout est vanité** », n'est-ce pas aussi quelque peu excessif, exagéré ?

Comment comprendre la vanité ? Comme une considération excessive de ses propres capacités et de leur impact sur son entourage, qui fait que ce sentiment paraît futile et sans effet. Avec cette question subsidiaire : l'homme aurait-il oublié Dieu ?

La première lecture nous présente une partie de la réflexion d'un sage sur la condition mortelle de l'homme et sur le caractère évanescant de ses projets et de son labeur. Elle ne donne pas l'impression qu'il est habité par l'optimisme, encore moins par l'euphorie béate. On a envie de lui dire : « Ose l'espérance ! ». Il est vrai que, certains jours, nous pouvons être traversés par ces mêmes sentiments. En réalité, Qohèleth est plus nuancé qu'il n'y paraît dans ce passage comme le montre son poème sur le rapport du temps : « un moment pour tout, et un temps pour toute chose sous le ciel » (Qo 3, 1-8) ou lorsqu'il estime que « manger et boire, et trouver le bonheur dans son travail » est une bénédiction de Dieu (Qo 2, 24). Il ne faut donc pas s'arrêter aux premières impressions.

Que conclure de cet extrait du livre ? Face à l'incapacité de l'homme à maîtriser son avenir, la meilleure attitude à adopter est de s'en remettre à Dieu dans la confiance, car à la mort, que nous reste-t-il ? Cette question m'a fait repenser à cette chanson de Claude Nougaro, « *Armstrong, je ne suis pas noir* », avec les mots de ce dernier couplet : « *Armstrong, un jour, tôt ou tard, on n'est que des os... Est-ce que les tiens seront noirs ? Ce serait rigolo. Allez Louis, alléluia ! Au-delà de nos oripeaux, Noir et Blanc sont ressemblants comme deux gouttes d'eau Oh yeay !* »

Que nous disait Jésus dans la parabole ? « **Te voilà donc avec de nombreux biens à ta disposition, pour de nombreuses années. [...] Mais Dieu te dit : "Tu es fou, cette nuit même, on va te redemander ta vie. Et ce que tu as accumulé, qui l'aura ?" Voilà ce qui arrive à celui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu.** »

Jésus n'est pas l'homme à vouloir s'enrichir. Saint Paul l'écrivait aux Philippiens : « **il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix** » (Ph 2, 8). Il a mieux à faire que gérer la part d'héritage de deux frères qui ne s'entendent pas : exhorter les foules à éviter toute avidité. Puisqu'on l'appelle à intervenir, il donne son avis : chercher par tous les moyens à accumuler le plus de biens possible, avec l'espoir d'en jouir plus tard, n'est pas raisonnable, sensé : « **cette nuit même, on va te demander ta vie. Et ce que tu as accumulé, qui l'aura ?** ». J'aime bien ce « on » qui ne dit pas le nom de Dieu... Jésus ne se gêne pas pour qualifier cet homme riche de « fou » puisque sa mort peut survenir soudainement, sans qu'il ait pu jouir un tant soit peu des nombreux biens qu'il a accumulés.

C'est là que Paul vient à notre aide – notre secours – quand il insiste pour que nous passions de la recherche des choses de la terre à la recherche des choses d'en haut, celles qui permettent de

« *revêtir l'homme nouveau* », celles qui font mourir en nous la débauche, l'impureté, le mensonge, la soif de posséder, la volonté de dominer nos frères et sœurs. Les biens matériels ont leur importance, mais si on y investit tout son être par cupidité, on finit par oublier qu'on va mourir un jour. Ce jour-là, nous constaterons que nous avons misé sur des vanités. L'homme qui s'enferme dans l'immédiateté de sa richesse ne met en valeur qu'une vision courte de l'existence ; il oublie que le plus important est de vivre sa richesse en Dieu, où le trésor n'est pas dans les biens matériels mais dans les relations, familiale, amicales, sociales et professionnelles. La focalisation sur la jouissance égoïste des biens matériels conduit à ne plus faire attention à nos proches et à être incapables de se tourner vers Dieu.

La vie nouvelle que le Christ nous a offerte, et dans laquelle nous entrons par le baptême, nous oriente vers le Seigneur. C'est avec lui, et selon son Esprit, que nous devons désormais organiser notre vie terrestre. S'occuper de notre monde, s'y engager, y travailler pour le rendre meilleur, y faire naître ses enfants et les élever, s'occuper de son prochain, tout cela est bel et bien bon ! Pour vivre cela, il faut un minimum de biens et de sécurité, de repos et de distractions (des vanités ?) sans lesquels on ne peut tout simplement pas vivre. On le voit bien en ouvrant les yeux sur notre monde. Ce n'est pas une faute que de réussir dans ses entreprises, que de bénéficier d'une retraite, que de pouvoir se payer des loisirs, que d'être invité à une noce, à un repas, comme l'a été Jésus lui-même. Alors ? Que notre réussite ne nous fasse pas oublier l'autre, mon prochain, et le Tout-Autre, car la quête de la richesse comme seule valeur de la vie rend fou, triste, plus insupportable encore l'idée de la mort. Dans la parabole, c'est « Moi, je... », le seul « tu » est quand il se parle à lui-même. Or, Jésus veut que nous soyons libres face à la possession des richesses. Paul l'enseigne aux Colossiens : recherchez et pensez aux richesses qu'il développe dans l'hymne à la charité dans sa première lettre aux Corinthiens (1 Co 13, 4-7), si toutefois l'on croit que l'on est ressuscité avec et par le Christ...

Puissions-nous reconnaître que le Seigneur a toujours été le refuge de son peuple et apprendre de lui la vraie mesure de nos jours, cela sans vanité ni fausse modestie. Amen.

P. Olivier Dobersecq